

«Réapprendre à faire famille»

François de Singly

Sociologue de la famille

— On peut tirer profit de cette période difficile pour renforcer au sein de chaque foyer la culture familiale. À condition de ne pas se laisser envahir par les tâches scolaires.

Quels sont les défis auxquels sont confrontées les familles en ces temps de confinement ?

François de Singly : L'une des difficultés tient à la relation école-

famille. D'ordinaire, une large part du travail est effectuée en classe. Et là, brutalement, on demande aux parents de se faire les assistants des professeurs – des professeurs qui s'engagent plus ou moins pour assurer une continuité pédagogique. Et ce, dans un contexte où certains ados sont en crise.

La situation peut vite devenir explosive. En premier lieu pour les parents qui ne disposent pas des outils culturels nécessaires pour accompagner leur enfant. Mais aussi pour tous les autres, parce qu'il est difficile de chan-

La taille du domicile est-elle aussi source d'inégalité ?

F. de S. : Bien sûr. Et là encore, les familles monoparentales, qui vivent souvent dans un domicile plus petit, sont défavorisées. Le fait, par ailleurs, d'avoir ou non un jardin change beaucoup la donne. De manière générale, dans une large partie de la population, l'es-

pace familial devient aussi, sous l'effet du confinement, un espace de travail, là où la famille moderne constitue généralement un cocoon, à l'écart de la sphère sociale. Cela peut être source de tensions.

Quelle place ces jours-ci pour les écrans ?

F. de S. : L'une des difficultés consiste à gérer l'alternance de temps scolaire avec le temps libre sur écran. Un défi exacerbé par le confinement. Mais il faut recon-

naître que les possibilités, offertes par le numérique, de communiquer avec des pairs peuvent aider grandement à traverser cette période difficile.

Par certains aspects, le confinement peut-il être, malgré tout, perçu comme positif, à l'échelle de la famille ?



Guillaumme Baptiste/AFP

F. de S. : Le terme « confinement » est connoté négativement. Pour autant, on peut le voir comme une opportunité de réapprendre à faire famille. Autrement dit à passer du

temps vraiment ensemble, à jouer à des jeux de société, à regarder un film, à cuisiner... D'ordinaire, le temps passé à la maison est largement dévolu au travail scolaire, en plus on bascule dans un temps plus personnel, chacun ou presque regardant sa série ou échangeant avec les copines. Le temps familial France continue de résister.

Les semaines qui sont devant nous offrent l'occasion de consolider la culture familiale, qui passe certes par la transmission – raconter la façon dont les grands-parents ont traversé tel événement historique, par exemple – mais aussi le

visionnage en famille d'une série, en trouvant un compromis entre les goûts de chacun. C'est aussi comme ça qu'on apprend à vivre ensemble.

Le confinement met-il à l'épreuve la solidarité familiale ?

F. de S. : Sans se donner de règles, on risque de laisser filer la journée, happé par mille et une choses. Le confinement est particulièrement délicat pour les aînés qui vivent seuls. Il est essentiel de maintenir les liens, en appelant par exemple deux fois par jour un parent isolé. Ma vieille tante m'envoie, mais je

On peut considérer ce confinement comme une chance de perfectionner la famille, de se perfectionner comme conjoint, comme parent, comme enfant.

Recueilli par Denis Péron

sur la-croix.com

un entretien

avec Takis Candilis, numéro 2 de France Télévisions

so bl « l ci Fr re: ur be hc da pl en dr pc D: Et ch so sti « l sr di oi er — — I — 2 — m pa no en pt pa to vr bl pr éc m pe d' ce ui Tc 2. E] te: en 43 De Ro er la ui ne — — 7